

Besançon le 20/05/2011.

*Chers parents et amis,*

*Mon premier mot sera pour vous remercier toutes et tous d'être venus à nos côtés, de vous êtres joints à nous, en ce jour de funérailles de notre frère aîné Abel !*

*Ensuite je voudrais assurer Monique, notre belle sœur, ses enfants et ses petits-enfants de toute la compassion dont nous sommes capables.*

*Au nom de tous je voudrais souligner et rappeler une dernière fois le courage dont notre frère s'est montré capable. Pendant toutes ces années au cours desquelles il a dû lutter pas à pas contre l'avancée inexorable de sa maladie. Sans oublier les ennuis collatéraux que des traitements relativement agressifs n'ont pas manqué d'entraîner. Bref, plusieurs fois il a dû mettre le genou à terre. Chaque fois, il est reparti avec la même détermination. Tant qu'il en a eu la force, tout du moins. Dénier le caractère inéluctable de sa maladie a probablement été le premier de ses réflexes. Comme pour l'occulter. J'en veux pour preuve que lors d'un de ses derniers séjours à Bellevaux, il m'a avoué «je viens seulement de reconnaître la gravité de ma maladie». Abel avait chevillée au corps cet amour de la vie que nos parents nous transmirent. Un penchant aussi fort que leur propre foi, qu'à leur grand regret ils ne réussirent pas à nous communiquer. Et puis, la dure réalité finira par l'emporter.*

*Des souvenirs personnels avec Abel, je n'en manque certes pas, à commencer par cette église dans laquelle nous sommes, à propos de laquelle tout commença un certain hiver 1959. Nous arrivions en déplacement de notre lointain village natal, tout frais moulus, pour refaire l'église de Franois. Sans nous douter un seul instant que nous mettions le pied à l'étrier de quelque chose de plus grand. Le destin de la famille Courgey va en effet basculer quelques semaines plus tard. Avec la mort accidentelle de Marcel notre frère et associé d'Abel.*

*Arrivé à cet endroit de mon exposé, je voudrais saluer et mettre l'accent sur la générosité de l'accueil dont la famille Rousseau nous a gratifiés. Nos deux clans familiaux scelleront une amitié et une solidarité qui nous bénéficiera principalement. Au-delà du temps que durèrent les travaux, cela va de soi. Hors de nos bases, nous avons désormais un point de chute qui ne faillira pas. Du vivant des parents Rousseau assurément. Sans aucun doute cette assistance nous évitera bien des égarements. Plus généralement, Abel me fera profiter de son expérience et de sa protection pendant 10 années au moins, de 1959 à 1969.*

*Cela dit, je ne saurais terminer mon propos sans rappeler une fois de plus l'humour dont Abel faisait preuve en toutes circonstances. Penchant relativement propre à nous tous. Abel était doté d'une intelligence et d'une finesse d'esprit qui le faisait apprécier de presque tout le monde. Tant et si bien que je ne lui connaissais aucun ennemi.*

*Abel aurait certainement aimé accompagner ses petits-enfants encore un certain temps. Comme nous tous. Il leur a toutefois tracé la voie, autant que faire ce pouvait. A eux, maintenant, de poursuivre une œuvre si bien commencé.*

*Pour terminer je laisserai la parole à je ne sais plus quel poète qui écrivait : « Avec le temps va, avec le temps tout s'en va ». Merci.*